

DÉFENDONS L'ESPAGNE...

Les grandes causes parviennent, tôt ou tard, à rallier, sinon l'unanimité des hommes, du moins assez d'hommes pour les faire triompher.

De notre temps, le sort de l'Espagne compte parmi celles-là, et plus nombreux de jour en jour sont les mouvements, les partis et les individualités qui font entendre leur voix contre les crimes de la dictature franquiste et contre la complicité du gouvernement gaulliste à l'égard de son compère hitlérien.

Nous qui, de l'avènement du Caudillo à nos jours n'avons cessé de crier notre indignation à la face du monde, nous ne saurions que nous réjouir du subit intérêt de tous à la cause du peuple espagnol.

C'est ainsi qu'au lendemain de l'assassinat de Grimau nous répondions présent à rappel de quelques amis pour participer à la création de la *Conférence d'Europe occidentale pour l'Espagne* qui devait permettre la confrontation des opinions de tous en vue d'une action pratique.

Dès l'abord cette confrontation (où il était fort difficile de confronter ou même d'intervenir) prit l'allure d'un long meeting où chacun y allait de son couplet, mais sans que rien ne soit envisagé.

Depuis le *Comité* semblait en sommeil quand une convocation nous apprenait la tenue d'un meeting à la *Mutualité*, à l'organisation duquel nous n'avions pas été invités et à la participation duquel nous n'étions pas prévus.

Le brusque réveil de ce *Comité* tombe (coïncidence étrange) au moment précis où le *Parti socialiste* et le *Parti communiste* assouplissent leurs positions respectives, en vue d'élections futures et de postes de commande à occuper et le meeting qui s'ensuivit n'est pas fait pour nous faire oublier ce rapprochement.

Si l'Espagne était le prétexte de la réunion, l'unité en était le but, et les clameurs scandées de la salle étaient là pour nous le rappeler si d'aventure nous ne l'avions pas senti.

On expliquera qu'il n'y a pas de défense possible du peuple espagnol si d'abord il n'y a pas l'unité de ceux qui veulent le défendre.

La chose est à voir.

D'abord cette unité d'action ne nécessite nullement une unité organique et c'est beaucoup plus la seconde que la première qui préoccupe les politiciens de tous poils, soucieux de leur petite cuisine et pis en fringale par l'éventualité d'une succession du régime à pourvoir.

Que lesdits partis consacrent plus de soin aux positions à occuper en vue d'un sprint électoral qu'au sort du malheureux peuple espagnol, voilà qui s'explique fort bien.

Leur position est délicate à se faire les avocats d'une telle cause, lorsque les uns se revendiquent d'un Léon Blum qui ferma les frontières à la révolution espagnole et lorsque les autres portent la responsabilité du massacre des milices ouvrières et peut-être celle de la mort de Durruti.

Heureusement le peuple espagnol n'a pas attendu ce brusque intérêt politique pour compter ses amis.

Les groupes anarchistes, syndicalistes, culturels ou humanitaires, n'ont pas davantage attendu les coquetteries des partis de gauche (en mal d'une cause noble pour justifier leurs épousailles) pour mener la lutte antifranquiste.

Faisant suite aux actions dont notre journal vous a donné connaissance dans ses derniers numéros, deux grands meetings viennent d'avoir lieu l'un à Saint-Étienne, l'autre à Grenoble.

Le *Comité provisoire* dont l'objet est la défense des Espagnols persécutés par le gouvernement français vient de sortir un second tract: «*Franco étend ses forfaits au-delà des frontières d'Espagne*». Il connaît à n'en pas douter un succès aussi grand que le précédent.

Un second comité, mis sur pied par notre camarade Lecoin, «*Comité pour l'Espagne Libre*» entreprend une œuvre de plus longue haleine: la lutte pour la fin du régime franquiste au-delà des Pyrénées.

D'autre part les organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes viennent de sortir un tract appelant l'opinion publique à protester contre les collusions De Gaulle-Franco.

Nous continuerons.

Maurice LAISANT.
